

Pour en savoir plus sur l'ouvrage suivant :

PETITE HISTOIRE DES COLLÈGES ET DES LYCÉES **PAR DENIS PAGET**

Sur cette page : | [sommaire](#) | [avertissement](#) | [introduction](#) | [auteur](#) |

Sommaire

▶ Avertissement

▶ Introduction

Les origines

▶ Les grands ancêtres :
le goût du débat sur l'éducation

▶ L'esprit des Lumières

▶ Vers l'école de la République

▶ Laïcité et école unique

▶ Quand le besoin s'en fait sentir

L'expansion scolaire

▶ La fin des réseaux parallèles d'éducation

▶ La crise de mai 1968

▶ L'irrépressible démocratisation

Volontarisme et attermolements

▶ Y avait-il un projet de gauche ?

▶ Vers la décentralisation du système éducatif

▶ Les débuts d'une stérile polémique

▶ L'échec de la bataille laïque

▶ De grands objectifs mais comment les atteindre ?

▶ Revaloriser le métier dans toutes ses dimensions

▶ La création des IUFM

▶ La loi d'orientation de 1989

▶ L'anxiété éducative

▶ L'école et la famille

▶ De « la réforme du lycée » à
« l'école de l'an 2000 »

▶ L'impossible réforme des collèges

▶ Du CIP au CPE

▶ Un recentrage des politiques éducatives

Pour une ambitieuse politique éducative

▶ Relancer le volontarisme scolaire

▶ Du manteau d'Arlequin à la culture nationale

▶ L'école construit un monde commun

▶ Le collège ne doit pas assumer la fonction
première de tri social

▶ Construire un monde commun suppose de définir
une culture commune

▶ Diversifier les formations

▶ Les métiers de l'enseignement principal levier de
progrès

▶ Règles nationales et démocratie locale

Bibliographie

Avertissement

Ce livre s'adresse à tous ceux qui veulent connaître les grandes lignes de l'histoire de l'enseignement secondaire en France, et plus particulièrement aux jeunes enseignants en formation ou débutant dans le métier. Mais il peut aussi intéresser un public plus large. Il permet de connaître les grandes étapes de la création du système éducatif secondaire à travers les débats auxquels il a été dès l'origine confronté.

Ce livre n'est pas un travail d'historien, même s'il puise largement dans les travaux d'histoire de l'éducation. C'est l'œuvre d'un enseignant en exercice depuis le milieu des années soixante-dix, qui a connu les réformes des collèges et des lycées de ces trente dernières années, celles qui ont façonné la silhouette actuelle de l'école secondaire en France. C'est aussi l'œuvre d'un militant engagé dans la démocratisation de l'école, au sein du principal syndicat représentatif des enseignements de second degré, qui a exercé pendant près de vingt ans les plus hautes responsabilités syndicales tout en continuant à enseigner. C'est donc le fruit d'une réflexion collective et personnelle enrichie d'une présence active au sein du Conseil de l'enseignement général et technique, puis du Conseil supérieur de l'Éducation. Notre souhait est qu'il permette aux jeunes générations d'étudiants, de professeurs mais aussi de parents d'élèves, de mieux comprendre la complexité du système scolaire. Peut-être serait-il aussi utile aux futurs ministres de l'éducation. C'est aussi le souhait que ce livre les engage à poursuivre l'œuvre commune d'invention de l'école secondaire et d'amélioration de

ses résultats au service de tous les élèves sans exception.

Introduction

Le système éducatif contemporain est le fruit d'une très longue histoire qui plonge ses racines jusque dans le haut Moyen Age. Cette histoire suit les grands moments de ruptures de l'histoire nationale et européenne. Les esprits les plus sagaces de toutes les époques ont attaché une très grande importance aux questions d'éducation. De Rabelais aux Encyclopédistes, la question pédagogique est objet de controverses récurrentes qui se poursuivent jusqu'à nos jours. L'Ecole est en effet un grand corps vivant, étroitement lié à la vie sociale et politique mais aussi à la vie de chacun d'entre nous. La réflexion philosophique sur l'éducation est depuis longtemps une des entrées privilégiées pour repenser l'homme et la société. À chaque étape, se renouvelle un questionnement sur la silhouette de l'homme idéal que chaque génération a envisagée : figure de l'humaniste chez Érasme, plus pragmatique chez Comenius (1592-1670), figure de l'honnête homme dans les collèges des Jésuites, figure de l'homme raisonnable ouvert aux sciences de la nature chez Condorcet et dans les Ecoles centrales de la Révolution, figure aujourd'hui du citoyen et du producteur efficace... A chaque étape ont été posées des questions qui nous traversent encore sur les finalités de l'enseignement : visée de l'enseignement privilégiant la formation de l'homme et/ou le devenir professionnel, outil de construction de l'identité nationale et de la citoyenneté et/ou lieu d'épanouissement personnel, révélateur des mérites particuliers par la sélection et/ou instrument d'égalité par la lutte contre les discriminations... A ces questions ont répondu des choix en matière d'organisation, de curriculum et de formes de l'enseignement.

L'attachement de la population française à son école ne s'est jamais démenti. Il s'est traduit par une véritable conquête du système secondaire et supérieur, surtout depuis 1945, entraînant des transformations profondes des structures et des contenus éducatifs. C'est ce qu'il est convenu d'appeler « la démocratisation du système éducatif ». Dur combat entre des forces contraires : d'un côté ceux qui pensaient que les enfants du peuple ne pouvaient, par nature, accéder à l'enseignement des élites, qu'ils pouvaient au plus bénéficier à dose homéopathique de rares promotions et devaient se contenter d'un enseignement de moindre qualité intellectuelle et de plus courte durée ; de l'autre ceux qui pensaient au contraire que la justice comme l'efficacité culturelle, économique et sociale devaient conduire à repenser le second degré pour le rendre réellement accessible à tous les jeunes, quel que soit leur milieu d'origine. La jeunesse a joué, dans ces combats un rôle décisif ; de mai 1968 aux derniers combats lycéens contre la Loi Fillon, les jeunes ont bousculé les politiques ségrégatives et obtenu dans les faits que la scolarité obligatoire s'étende de 3 à presque 19 ans. C'est aux jeunes, soutenus par leurs enseignants et de plus en plus par leurs parents que l'on doit l'abandon des multiples projets de sélection à l'entrée au collège, au lycée, dans l'enseignement supérieur.

Les gouvernements n'ont jamais anticipé les politiques d'éducation et ils ont souvent été prompts à reprendre ce qu'ils avaient été obligés de concéder. Les personnels du second degré ne se sont pas contentés de ces mouvements sociaux. Ils ont voulu ces évolutions ; la culture du milieu enseignant reste fortement charpentée par l'idée que l'école ségrégative appartient au passé. Ils ont fait évoluer les collèges et les lycées au quotidien, dans leur travail, en procédant à des ajustements permanents, souvent invisibles pour l'opinion et néanmoins considérables : ils ont créé, avec ses qualités et ses défauts, une éducation de masse. Est-ce à dire que, prise entre la logique des utilisateurs de l'Ecole et celle des acteurs, la politique n'aurait rien fait et rien à faire ? Non, bien sûr. Les innombrables politiques de réformes sont là pour en témoigner. Mais elles ne sont finalement qu'un élément parmi d'autres, parfois facilitateur de la démocratisation (par exemple le maintien d'une certaine diversité de l'offre de formation et la création du bac professionnel), parfois sérieusement perturbateur comme toutes ces décisions et prescriptions sorties du secret des cabinets ministériels, imposées aux enseignants puis remises par le ministre suivant sans évaluation ni persévérance (souvenons-nous des études dirigées, des groupes de niveau ou plus récemment des Travaux Personnels Encadrés, ou des Programmes Personnalisés de Réussite Educative). Le système conserve heureusement une plasticité suffisante pour que l'école fonctionne malgré tout, le travail enseignant étant au coeur de ce fonctionnement.

Au-delà de la simple description des réformes qui ont façonné la figure contemporaine de l'Ecole, notre propos est d'essayer de tracer quelques-uns des principes et certaines des conduites qui ont été ou sont encore des forces agissantes sur et dans l'Ecole. Si son image s'est troublée dans l'opinion ces dernières années, elle apparaît cependant comme un des derniers bastions solides du lien social, investi d'espairs et de rêves. Elle continue d'être perçue comme dispensant plus de justice que d'injustice même si, au fond, elle tend à tous le miroir trompeur de la réussite tout en participant pourtant activement au tri social. Son caractère laïque reste une valeur essentielle pour notre société car chacun a bien conscience qu'elle soustrait un

moment les jeunes au strict contrôle privé, aux lois impitoyables du travail, aux rapports de violence et de domination, à l'emprise des dogmes et des Eglises. Mais plusieurs signes récents montrent aussi que la laïcité est fragile si elle n'est pas investie par les forces sociales. L'École ouvre un espace où tout n'est pas joué d'avance, qui permet aussi d'échapper aux déterminismes sociaux, d'ouvrir des possibles. Ce n'est jamais sans luttes sociales spécifiques, faisant renaître de vieux conflits jamais totalement éteints. Le mouvement syndical enseignant s'est investi de façon intensive dans ces luttes. Il y a aussi forgé son unité et ses divisions. C'est pourquoi il est essentiel que les jeunes générations d'enseignants, d'étudiants, de parents, aient une conscience aiguë des conflits et des luttes qui ont mis en système l'école française et créé l'institution complexe avec laquelle nous vivons.

Auteur

Denis Paget est professeur de lettres dans un lycée du val de Loire et a enseigné longtemps dans les collèges. Il a exercé, parallèlement à sa vie d'enseignant, la responsabilité des programmes et des questions pédagogiques au sein du Snes-Fsu, premier syndicat du secondaire, qu'il a dirigé pendant de nombreuses années. Il a donc été amené à discuter et négocier de nombreuses réformes avec les sept derniers ministres de l'Éducation nationale. Il a également animé un séminaire sur la culture scolaire au sein de l'Institut de recherche de la Fsu dont les résultats ont été publiés dans le livre *Aventure commune et savoirs partagés* (Syllepse/Nouveaux Regards, 2006).

Denis Paget est président d'ADAPT-SNES